

La cause de la dangerosité du vaccin ARNm ?

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 6 octobre 2023





Le fait est établi même si « on » en conteste l'importance, les vaccins ARNm anti-covid provoquent de nombreux effets secondaires dont certains d'une extrême gravité, c'est le moins que l'on puisse dire.

Ces vaccins mis très rapidement sur le marché -c'est le cas de le dire- l'ont-ils été en dépit de principes de sécurité en usage pour les médicaments exigeant moult questionnements et vérifications... ?

Toutes les suppositions se multiplient, mais devant la complexité du sujet, nombreuses fort peu pertinentes.

Là par contre, une explication qui semble nourrie de fondements, ce que rapporte The Epoch Times...

Des chercheurs alarmés par la découverte d'une

contamination de l'ADN dans le vaccin de Pfizer

PAR [MARYANNE DEMASI](#) – 28 septembre 2023

Phillip Buckhaults, expert en génomique du cancer et professeur à l'université de Caroline du Sud, a [témoigné](#) devant le comité ad hoc des affaires médicales du Sénat de Caroline du Sud*, affirmant que l' [vaccin ARNm](#) de [Pfizer](#) est contaminé par des milliards de minuscules fragments d'ADN.

* : *Pas au niveau fédéral !*

M. Buckhaults, qui est titulaire d'un doctorat en biochimie et en biologie moléculaire, a déclaré qu' « [il existe un risque très réel](#) » que ces fragments d'ADN étranger s'insèrent dans le génome d'une personne et deviennent un « [élément permanent de la cellule](#) ».

Selon lui, il s'agit d'un mécanisme plausible qui pourrait « [provoquer certains des effets secondaires rares mais graves, comme la mort par arrêt cardiaque](#) » chez les personnes vaccinées par l'ARNm.

[M. Buckhaults n'est pas un alarmiste et a hésité à rendre publiques ses conclusions de peur d'effrayer les gens.](#)

Il a lui-même été vacciné trois fois avec le vaccin Covid-19 de Pfizer et l'a recommandé à sa famille et à ses amis. Il a qualifié la technologie de la plateforme ARNm de « révolutionnaire » et a déclaré que le vaccin avait sauvé de nombreuses vies.

« Je suis un vrai fan de cette plateforme ([Traduction ? Technologie...](#)) », a déclaré M. Buckhaults au Sénat. « Je pense qu'elle a le potentiel de traiter les cancers. Je crois vraiment que cette plateforme est révolutionnaire. De votre vivant, il y aura des vaccins ARNm contre les antigènes de

votre propre cancer. Mais il faut régler ce problème. »

M. Buckhaults s'inquiète surtout du « risque théorique très réel de cancer futur chez certaines personnes, car selon l'endroit où ce morceau d'ADN étranger atterrit dans le génome, il peut interrompre un gène suppresseur de tumeur ou activer un oncogène ».

« Je suis assez inquiet de la présence de cet ADN dans le vaccin. ... L'ADN est un dispositif de stockage d'informations à longue durée de vie. C'est avec lui que vous êtes né, que vous mourrez et que vous le transmettez à vos enfants. ... Par conséquent, les altérations de l'ADN, et bien, elles persistent », a-t-il affirmé.

M. Buckhaults estime que les vaccins ont été déployés de bonne foi, mais qu'étant donné la panique et l'urgence de la crise, « beaucoup de raccourcis ont été pris ». Il met cela sur le compte de l'incompétence et non de la malveillance, citant [le rasoir de Hanlon](#) : « Il ne faut jamais attribuer à la malveillance ce qui s'explique mieux par l'incompétence. Il pourrait y avoir de la malveillance, mais j'essaie de voir seulement de l'incompétence pour être aimable », a-t-il indiqué au Sénat.

Comment les flacons ont-ils été contaminés ?

M. Buckhaults a expliqué comment deux processus de fabrication différents ont été utilisés pour produire le vaccin de Pfizer.

Lors de la production initiale du vaccin Covid-19 de Pfizer, une méthode appelée réaction en chaîne de la polymérase (PCR) a été utilisée pour amplifier le modèle d'ADN qui a ensuite été utilisé pour la production de l'ARNm. Cette méthode, appelée PROCESS 1, peut être utilisée pour produire un ARNm très pur.

Toutefois, afin d'amplifier le processus de distribution à grande échelle du vaccin à la population dans le cadre de son

« autorisation d'urgence », Pfizer est passé à une autre méthode – le PROCESSUS 2 – pour amplifier l'ARNm.

Le PROCESSUS 2 utilisait des bactéries pour produire de grandes quantités de « plasmides d'ADN » (instructions circulaires d'ADN), qui seraient utilisés pour fabriquer l'ARNm. Le produit final contenait donc à la fois de l'ADN plasmidique et de l'ARNm.

Le passage du PROCESSUS 1 au PROCESSUS 2 a finalement entraîné la contamination du vaccin (voir les cercles rouges).

COVID-19 Vaccine Drug Substance Process Evolution

Use	Phase 1/2/3 CTM	Phase 2/3 CTM	Initial Supply ^a	Commercial Supply
DNA Template	PCR-amplified (Process 1)		Linearized plasmid DNA (Process 2)	
IVT Reaction Volume	100 mL		1 L	1 L
DS batch Scale	1 g ("1 g") – 100 g ("x g")		1 g – 100 g	100 g
RNA purification	Magnetic Beads (Process 1)		TFF after Proteinase K (Process 2)	
DS Manufacturing Site	BNT, IMFS		Pfizer, Andover BNT, Mainz BNT, Mainz/ Rentschler (CMO)	Pfizer, Andover BNT, Mainz/ Rentschler (CMO)
DS Release Test Sites	BNT		BNT Pfizer, Andover Pfizer, Chesterfield	Pfizer, Andover Pfizer, Chesterfield BNT, Mainz

a. Material may also be used for Phase 2/3 CTM.

CTM – Clinical Trial Material

CMO = Contract Manufacturing Organization

Pfizer Confidential

Pfizer a tenté de résoudre le problème en ajoutant une enzyme (DNAse) pour découper le plasmide en millions de petits fragments.

Mais selon M. Buckhaults, cette méthode n'a fait qu'aggraver la situation, car plus il y a de fragments, plus il y a de chances que l'un d'entre eux s'insère dans le génome et perturbe un gène vital.

« Pfizer les a découpés pour essayer de les faire disparaître, mais a en fait augmenté le risque de modification du génome au cours du processus », a-t-il expliqué.

« Je ne pense pas qu'il y ait eu quelque chose de néfaste ici (*Traduction ? négligence...*), je pense simplement qu'il s'agissait d'une sorte d'oubli stupide (*Pour des scientifiques de pointe !!!*). Ils n'ont tout simplement pas pensé aux risques liés à la modification du génome. ... Il n'est pas si coûteux d'ajouter un autre processus pour l'éliminer ».

Une [enquête](#) du BMJ a révélé que les lots de vaccins dérivés du PROCESS 2 présentaient une intégrité de l'ARNm nettement inférieure, et certains affirment que ces vaccins ont été associés à des effets indésirables plus importants.

Les recherches de M. Buckhault ne constituent pas une exception. L'expert en génomique Kevin McKernan a également [signalé](#) une contamination de l'ADN plasmidique dans les vaccins bivalents Covid-19 de Pfizer et de [Moderna](#), dans des quantités dépassant de loin la limite de sécurité fixée par la Food and Drug Administration (FDA).

Limites de sécurité de la FDA

La FDA reconnaît que la présence d'ADN résiduel dans les vaccins présente des risques : « L'ADN résiduel peut constituer un risque pour votre produit final en raison de son potentiel oncogène et/ou infectieux. Il existe plusieurs mécanismes potentiels par lesquels l'ADN résiduel pourrait être oncogène, notamment l'intégration et l'expression d'oncogènes codés ou la mutagenèse insertionnelle après intégration de l'ADN. L'ADN résiduel pourrait également être capable de transmettre des infections virales si des provirus rétroviraux, des copies intégrées de virus à ADN ou des génomes extrachromosomiques sont présents ».

Réjouissant !

Dans ses [lignes directrices](#) à l'intention de l'industrie, la

FDA déclare : « Les risques d'oncogénicité et d'infectiosité de l'ADN de votre substrat cellulaire peuvent être réduits en diminuant son activité biologique. Cela peut se faire en diminuant la quantité d'ADN résiduel et en réduisant la taille de l'ADN (par exemple, par traitement à la DNase –*ce que Pfizer a fait*– ou par d'autres méthodes) à un niveau inférieur à la taille d'un gène fonctionnel (d'après les données actuelles, environ 200 paires de bases). L'inactivation chimique peut réduire à la fois la taille et l'activité biologique de l'ADN ».

Donc réduire la taille des particules d'ADN au-dessous d'un nombre de bases serait suffisant !!!

Le problème avec ce conseil, selon M. Buckhaults, est qu'il s'applique à la fabrication des vaccins traditionnels, qui contiennent ce que l'on appelle l' « ADN nu ».

Normalement, la présence de faibles quantités d'ADN nu dans un vaccin ne pose pas de problème, car les fragments d'ADN sont mastiqués par les enzymes tissulaires avant d'avoir eu la possibilité de pénétrer dans les cellules. Cependant, l'ADN contenu dans le vaccin de Pfizer n'est pas « nu ».

Il est enveloppé dans des nanoparticules lipidiques (LNP) – essentiellement des globules de graisse – qui aident à transporter le matériel génétique (ARNm et ADN plasmidique) à l'intérieur des cellules où l'ADN – peut migrer vers le noyau et s'insérer dans le génome.

C'est pourquoi M. Buckhaults a déclaré au Sénat de l'État que les règles de la FDA relatives aux niveaux de sécurité de l'ADN dans les vaccins ne s'appliquaient pas à la nouvelle technologie de plateforme ARNm.

« Le fait qu'il existe un seuil réglementaire pour la quantité d'ADN autorisée dans un vaccin est un retour en arrière à une époque où nous parlions de vaccins [traditionnels]... mais ils ont appliqué de manière inappropriée cette limite

réglementaire à ce nouveau type de vaccin où tout est encapsulé dans cette nanoparticule lipidique – il s'agit d'une application inappropriée d'une vieille réglementation à un nouveau type de vaccin », a-t-il expliqué.

Et maintenant ?

Selon M. Buckhaults, les personnes vaccinées doivent être testées pour voir si l'ADN étranger s'est intégré dans le génome de leurs cellules souches. Ce phénomène est facilement détectable car l'ADN étranger possède une signature unique.

« Il laisse une carte de visite », a-t-il affirmé.

« Il n'est pas très coûteux de réaliser ce type de tests. Mais il doit y avoir un système dans lequel les professeurs ne seront pas pénalisés pour avoir produit des résultats qui vont à l'encontre de ce que la ligne de conduite est censée être ».

Postule pour pas de poursuites judiciaires...

Le sénateur Billy Garrett a demandé à M. Buckhaults s'il pouvait tester la contamination par l'ADN des nouveaux vaccins de rappel Covid-19 **que l'administration Biden vient de recommander pour tous les Américains âgés de 6 mois ou plus.**

« J'aimerais le faire », a répondu M. Buckhaults. « Il faut environ trois heures pour vérifier si un flacon de vaccin contient de l'ADN, soit environ 100 dollars de réactifs.

« Et je ne me ferai plus vacciner à moins que je n'obtienne un lot et que je découvre qu'il est exempt d'ADN. »

Bien que les sénateurs aient proposé d'intervenir si M. Buckhaults faisait l'objet de représailles ou de harcèlement en réponse à son témoignage lors de l'audition, ils ont semblé impuissants quant à leur capacité à provoquer un changement significatif.

Le sénateur Richard Cash a déclaré : « **Nous n'aurons aucune**

autorité sur la FDA pour forcer Pfizer à faire quelque chose.
C'est une question fédérale ».

M. Buckhaults a déclaré au Sénat de l'État qu'il avait envoyé un courriel à la FDA au sujet du problème de contamination, mais qu'il n'avait pas reçu de réponse.

La FDA a été contactée pour un commentaire.

Publié à l'origine sur le site [Substack](#) de l'auteur, repris du [Brownstone Institute](#).

« Et maintenant ? » pour reprendre l'article...

La FDA est une administration, acceptera-t-elle de remettre en cause ses autorisations liées aux vaccins ARNm ?

Si je me fie à la France, cela pourrait durer longtemps...

Quant à Pfizer, ne pas attendre qu'il se mette en cause de façon officielle, mais peut-être en tiendra-t-il compte dans ses protocoles de fabrication, surtout si c'est la vraie cause... ?